

fantôme irripresible, le plus ignorantin des commis-voyageurs maîtrise le redoutable problème et ferme sa lettre avec la sérénité d'une conscience incapable de pécher.

L'innocence est facile à ce compte là.

Le même critérium n'est accessible pour nous qu'au prix d'efforts intellectuels, de raisonnements ténus et d'une science profonde et péniblement acquise.

Voilà qui ajoutera un grief aux réclamations de

celles qui veulent une nouvelle repartition des droits et privilèges des deux sexes.

Pour les autres, qui, comme nous, acceptent sans trop murmurer un état de choses qui offre encore pas mal de bons côtés, elles se consolent d'une telle inégalité par le sentiment de supériorité qu'elle donne.

A écrire sans péril, on triomphe sans gloire.

M^{me}. Danduvand.

Clubs de Femmes

Quoi que puisse en penser le sexe fort, toujours convaincu que du côté de la barbe est la toute-puissance, nous ne sommes plus à cet heureux temps de Molière. Le principe de la liberté individuelle proclamé par la Révolution française ne veut plus souffrir d'exception. Les droits de l'homme impliquent les droits de la femme. On connaît les ligues retentissantes fondées pour les conquérir. L'éloquente Maria Deraisme, qui avait le verbe viril, en a été l'une des principales initiatrices. Tout ce qui parle, tout ce qui écrit parmi le sexe aimable tient à manifester en faveur de ces revendications. Les mœurs, la Constitution, le Code civil, prétendent les novatrices, ont fait de la femme un être inférieur à l'homme; nous voulons qu'elle devienne son égale.

Partie de cette idée générale, elles poursuivirent leur assimilation par tous les moyens: articles, conférences, banquets, congrès, tout leur est bon pour rallier la multitude féminine à leur programme. Mais c'est surtout les adhésions masculines qu'elles recherchent. On le leur a reproché comme une contradiction. A quoi elles ont répondu qu'elles ne peuvent pas changer les lois sans le consentement de leurs "tyrans." Il y en a, du reste, de fort doux parmi ces maîtres dont on jalouse les prérogatives. Plus d'un s'est rallié, par pure galanterie, à la cause de l'émancipation. D'autres, et non des moins considérés, comme l'ancien sénateur de la Seine, M. Georges Martin, s'en sont déclarés les apôtres convaincus, et ils paient de leur personne. Les jeunes, eux aussi, ont donné. Ils ont délégué à la tribune et dans la presse M. Jules Bois, un oseur qui a du talent. La campagne, une fois commencée, ne s'est pas un seul jour ralentie.

* * *

Le *féminisme* a déjà remporté plusieurs succès dans les Chambres. C'est lui qui a fait prévaloir l'égalité des deux sexes devant le divorce. C'est encore lui qui a fait admettre les femmes commerçantes à l'élection du Tribunal de commerce. Le Sénat surtout s'est empressé à leur donner cette satisfaction. D'autres conquêtes dans l'ordre civil sont en train. Ce qui paraît surtout dominer dans le groupe des modérées, — car le parti a des intransigeantes — c'est l'ambition de rendre à la femme la libre disposition de sa fortune, de son salaire, de ses enfants. Les plus avancées ne se contentent pas de si peu. Tout ou rien, telle est leur devise. Elles veulent non seulement pouvoir élire, mais aussi pouvoir être élues. Le Conseil municipal ne les tente pas moins que l'administration des bureaux de bienfaisance et des hospices. Mais il ne leur déplairait pas d'entrer au Conseil d'arrondissement et au Conseil général. Et même, demandent-elles avec crânerie, pourquoi la Chambre des députés ne leur ouvrirait-elle pas ses portes? Elles ne redouteraient pas les boucans parlementaires! Mais celles qui se piquent d'être raisonnables, et qui préfèrent la tranquillité du ménage et les joies de la famille aux bruyantes bagarres de la politique, refusent de suivre le mouvement. Elles objectent qu'à vouloir trop exiger, on risquera de ne rien obtenir du tout. Ce qui enhardit les extrêmes, c'est la propagande croissante qui s'opère dans le même but à l'étranger. Chaque dame amène des affiliées et des correspondantes nouvelles. Les "doctresses" se succèdent, apportant à l'Œuvre le prestige de leur savoir et de leur éloquence abondante. L'Angleterre détient